

Stefano Scrima

Philosophie du canapé

**Comment vivre
une vie détendue**

*Traduit de l'italien
par Philippe Audegean*

Bibliothèque Rivages

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur

payot-rivages.fr

TITRE ORIGINAL :

La filosofia del divano

© Il Melangolo, 2023

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2024
pour la traduction française et la présente édition

« Depuis longtemps il avait cessé
de lutter contre sa fainéantise et
pour s'épargner des remords l'avait
élevée au rang d'une théorie. »

Italo SVEVO, *Une vie*

*Aucun philosophe n'a été maltraité
pour la rédaction de ce livre.*

MÉTAPHYSIQUE DU CANAPÉ

Il faut regarder la vérité en face : la philosophie est aujourd'hui tombée en discrédit. Non que pour la plupart des gens – ne soyons pas naïfs –, elle ait jamais été autre chose qu'une luxueuse perte de temps.

Et à juste titre, si je puis me permettre !

Car quand on parle de philosophie, on ne peut s'empêcher de penser aux philosophes : des bons à rien qui, en plus, n'ont guère le sens de l'humour.

Voici par exemple ce qu'en disait Charles Bukowski :

« J'ai lu les philosophes. Ce sont de curieux personnages, ni moroses ni émasculés, de vrais joueurs. Descartes, par exemple, à peine entre-t-il dans la partie qu'il fait monter les enchères : nos prédécesseurs n'ont dit que des conneries. Et d'affirmer que les mathématiques constituent l'indiscutable moyen de découvrir la vérité. Beauté de la *mécanique*. Puis rapplique Hume qui conteste toute approche scientifique de la connaissance. Après quoi, c'est au tour de Kierkegaard d'abattre son jeu : "J'enfonce mon doigt dans le cours de

ma vie – il ne sent rien. Quel est mon avenir ?” Et enfin survient Sartre qui proclame l’absurdité de toute existence.

J’adore ces mecs. Ils ébranlent l’univers. Mais d’avoir pensé de la sorte leur a-t-il évité les migraines ? Le dépôt de tartre sur les dents¹ ? »

J’éprouve moi aussi une certaine attirance pour ces personnages, sinon je n’aurais pas fait des études de philosophie – petit péché de jeunesse... Mais il faut se méfier de leurs idées saugrenues et sans queue ni tête. Bon... Descartes, Hume, Kierkegaard et Sartre, ça va encore... mais les philosophes d’aujourd’hui, planqués dans leurs universités à se creuser les méninges sur les apostilles des textes inédits desdits penseurs, ou pire encore, les philosophes qui pérorent sur tout et n’importe quoi dans les talk-shows généralistes, franchement, non merci.

À la seule idée que toi, lecteur, tu puisses me prendre pour un philosophe et m’associer à cette bande d’égotistes, je suis paniqué et indigné : philosophe, moi ? Comment oses-tu ?

Métaphysicien, je préfère.

C’est-à-dire ?

Ah ça...

1. *Le capitaine est parti déjeuner et les marins se sont emparés du bateau* (1998).

Quand on utilise le mot *philosophie*, on s'expose déjà à une interminable série d'ambiguïtés, alors imaginez un peu quand on parle de *métaphysique* ! Mais ce qui me fait pencher pour cette mystérieuse discipline est le fait que je n'ai jamais vu un métaphysicien palabrer à la télévision – à moins que je m'endorme trop tôt, et que les métaphysiciens préfèrent les émissions de fin de soirée (ne me dites pas que ce sont des métaphysiciens, ceux qui tirent les cartes sur les chaînes régionales¹ ?!).

Le mot *métaphysique*, employé pour la première fois par Andronicos de Rhodes au I^{er} siècle avant notre ère pour réunir les œuvres d'Aristote portant sur les problèmes les plus universels de la philosophie (ceux dont le penseur grec disait qu'ils relevaient de la « philosophie première ») a plus tard été interprété comme « science de ce qui transcende les choses naturelles » (du genre Dieu, la signification de la vie et des choses comme ça). Andronicos, quant à lui, ne désignait sous le nom de *métaphysique* que les « études postérieures à celles portant sur la nature » : le mot n'avait donc qu'une signification temporelle, même si en fait Aristote se référait bien à l'étude de l'être en tant qu'être lorsqu'il s'interrogeait sur les

1. Allusion à des programmes présentés par des cartomanciens. (*N.d.T.*)

causes premières de la réalité et sur les principes premiers de la raison. Bref, il n'avait vraiment rien d'autre à faire.

Une chose est certaine : aucun philosophe ne s'est jamais hasardé à faire de la métaphysique sur le canapé – j'entends par là non pas (ou pas seulement) *allongé sur* un canapé, mais *à propos* du canapé.

La métaphysique que vous trouverez dans ce livre est une « métaphysique du canapé », parce que l'expérience du canapé, à condition qu'il soit suffisamment confortable et douillet, peut susciter une profonde réflexion sur l'existence qui transcende son usage quotidien, au point de nous inciter à nous interroger sur le sens même de notre présence sur terre.

C'est sur un canapé que j'en viens à me demander : pourquoi existe-t-il quelque chose plutôt que rien ?

Pourquoi je vis, et dans quel but ?

Ou bien aussi, autre grande question de l'humanité : y a-t-il une vie après le travail ?

Ou encore : pourquoi la société veut-elle à tout prix que je me sente coupable si, au lieu de « faire quelque chose », je somnole sur mon canapé avec mon chat ?

Je vous livre dès maintenant le résultat des réflexions qu'a suscitées en moi l'impact de mes membres sur la surface du canapé : j'ai acquis la ferme conviction que l'oisiveté est la mère de toutes les vertus. Et

croyez-moi quand je vous dis que jamais cette vérité céleste, mais en même temps si profondément humaine, ne m'aurait seulement effleuré si je n'avais pas été affalé sur mon canapé en pleine contemplation de l'univers. Ce précieux objet devient ainsi beaucoup plus qu'un simple symbole. Quand je m'y abandonne, ma perception et ma vision du monde se transforment radicalement : elles deviennent enfin claires et distinctes. Le contact sensuel avec ses coussins et ses accoudoirs, formes artificielles qui apparaissent désormais comme naturelles, nous permet de transcender la réalité sensible et d'accéder à la pure sagesse.

Que dites-vous ? Je n'inventerais tout cela que pour donner un peu de crédit à ma protestation personnelle de tire-au-flanc contre le dogme contemporain de l'activité, de la réactivité, de la proactivité ? L'image du type qui se prélassé sur son canapé, je ne l'inventerais que pour l'opposer au rythme éreintant du coach personnel ou du chef de bureau pervers ? Je serais tout bonnement en train de délirer ?

Peut-être, mais ce sont les effets collatéraux de la détente sur canapé, de ces rares moments où nous sommes libres d'être là mais sans rien qui pèse, de respirer mais sans perdre haleine.

Afin de conjurer l'ennui mortel de la spéculation métaphysique quand on la laisse

entre les mains des philosophes, j'ai choisi comme guide, comme vous l'avez vu, le bon vieux Bukowski, un écrivain qui n'a jamais mâché ses mots et qui a fait de sa vie une lutte acharnée contre la pensée commune – véritable mère des vices –, une pensée encore tout occupée à blâmer les désœuvrements dont se délectent les êtres humains les plus sages.

D'accord, j'arrête de parler de métaphysique, puisque désormais on y est jusqu'au cou, et je vous livre maintenant les pensées oisives d'un oisif (qui n'est autre que moi-même), pour citer un autre noble père de l'art de l'oisiveté. Eh bien oui, c'est vraiment ce que je vais faire, ne serait-ce que pour vous donner un sujet de conversation quand vous serez bloqués dans un ascenseur avec un manager en retard.